



HAL
open science

Les translittérations dans la version latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès

Frédérique Woerther

► **To cite this version:**

Frédérique Woerther. Les translittérations dans la version latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès. *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 2014, 56, pp.61-89. 10.1484/J.BPM.5.105346 . hal-04040954

HAL Id: hal-04040954

<https://hal.science/hal-04040954v1>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

F. Woerther

Les translittérations dans la version latine du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès*

Résumé

Les présentes réflexions s'inscrivent dans le cadre d'une recherche plus large, consacrée à la traduction latine médiévale du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* (= *CmEN*) d'Averroès, réalisée à Tolède en 1240 par Hermann l'Allemand. Elles se concentreront autour des neuf passages, qui se distribuent sur trois chapitres seulement du *Commentaire* (II 7 ; IV 1, 2 et 3), où la traduction latine est parsemée de translittérations opérées à partir de termes grecs et arabes. Ces translittérations, qui ne sont pas des gloses, peuvent connaître plusieurs niveaux de réalisation, qui sont susceptibles de remettre en question la frontière entre la « translittération » — acceptée et présentée comme telle —, et la « traduction » qui emprunterait à la langue source un mot qui serait intégré au lexique latin sous la forme d'un « calque ». L'examen de ces translittérations permet en outre 1° de montrer que le traducteur n'adopte pas une attitude cohérente tout au long du texte, ce qui pourrait faire supposer l'existence de plusieurs traducteurs, ou de plusieurs collaborateurs aux compétences distinctes et exclusives ; 2° de faire l'hypothèse de l'existence d'une copie grecque de l'*Éthique à Nicomaque* (= *EN*) au moment de la réalisation de la traduction arabo-latine du texte, en 1240. Enfin, l'attention portée aux translittérations permet de confirmer certaines émendations proposées par Ullmann à l'édition du texte arabe de l'*EN* par Akasoy et Fidora, et de suggérer un premier classement parmi les manuscrits conservés de *CmEN* dans sa version latine.

Les présentes réflexions s'inscrivent dans le cadre d'une recherche plus large, consacrée à la traduction latine médiévale du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* (= *CmEN*) d'Averroès, réalisée à Tolède en 1240 par Hermann l'Allemand¹. Elles se concentreront autour des neuf passages, qui se distribuent sur trois chapitres seulement du *Commentaire* (II 7 ; IV 1, 2 et 3), où la traduction latine est parsemée de translittérations opérées à partir de termes grecs et arabes.

Le *CmEN*, dont la rédaction a été achevée par Averroès le 26 mai 1177, est perdu dans sa version originale arabe, à l'exception de trente petits fragments qui ont été conservés dans l'*Unicum* de Fès (*Qarawiyiyyin 2508/80 et 3043/80*, daté de 1222/H. 619)² — lequel contient la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* (= *ENar*)³ d'Aristote, appartenant à la même tradition que le texte à partir duquel Averroès a composé son *Commentaire*. Le *CmEN* n'existe aujourd'hui qu'à travers la version latine d'Hermann et la version hébraïque de Samuel de Marseille, achevée en 1340, et qui est aujourd'hui disponible dans l'édition critique de L.V. Berman⁴. Les deux traductions, latine et hébraïque, ont été réalisées à partir de deux copies arabes indépendantes du *Commentaire* d'Averroès, mais qui appartiennent à la même tradition⁵. La méthode qu'Averroès suit dans ce « *Commentaire moyen* » (تلخيص) est très proche de celle qu'il a employée dans le *Commentaire moyen à la Rhétorique*⁶. Suivant

* Je remercie Benoît Grévin qui m'a fait l'amitié de relire cette étude et de discuter avec moi certaines propositions de ce travail.

¹ Sur Hermann l'Allemand, voir notamment R. Gonzalez Ruiz, *Hombres y libros de Toledo*, 1086-1300, 1997, Madrid, Fundación Ramón Areces, p. 586-602 ; G.H. Luquet, « Hermann l'Allemand († 1272) », *Revue de l'Histoire des Religions* 44 (1901), p. 407-422 ; J. Ferreiro Alemparte, « Hermann el alemán, traductor del siglo XIII en Toledo », *Hispania Sacra* 35 (1983), p. 9-56 ; Ch. Kummerer, *Der Fürst als Gesetzgeber in den lateinischen Übersetzungen von Averroes*, Ebelsbach, Verlag Rolf Gremer, 1989, p. 27-32, et 39-40 ; M. Perez Gonzalez, « Hermann el Alemán, traductor de la Escuela de Toledo », *Anales Toledanos* 29 (1992), p. 17-28 ; R. Gonzalez Ruiz, « El traductor Hermann el Alemán », in A.M. Lopez Alvarez et al. (éd.), *La Escuela de Traductores de Toledo*, Toledo, Diputación Provincial de Toledo, 1996, p. 51-64 ; C. Foz, « Pratique de la traduction au moyen âge : les travaux tolédans », in R. Ellis (éd.), *The Medieval Translator*, II, London, Centre for Medieval Studies, University of London, 1991, p. 29-43 ; Ch. Burnett, « The Coherence of the Arabic-Latin Translation Program in Toledo in the Twelfth Century », *Science in Context* 14 (2001), p. 249-288.

² Voir L.V. Berman, « Excerpts from the Lost Arabic Original of Ibn Rushd's *Middle Commentary on the Nicomachean Ethics* », *Oriens* 20 (1967), p. 31-59, et F. Woerther, « Les fragments arabes du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès » (à paraître).

³ *ENar* est aujourd'hui disponible dans deux éditions : *Al-Ahlāq, ta'rif Aristū'ālīs, tarġamat Ishāq ibn Hunayn, ḥaqqaqahū wa-šarahahū wa-qaddama lahū ad-duktūr 'Abd al-Rahmān Badawī*, al-Kuwait, 1979 ; A.A. Akasoy, A. Fidora (ed.), *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, with an Introduction and Annotated Translation by D.M. Dunlop, Brill, Leiden / Boston, 2005.

⁴ L.V. Berman (éd.), *Averroes, Middle Commentary on Aristotle's Nicomachean Ethics in the Hebrew Version of Samuel ben Judah*, Jerusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1999.

⁵ Voir L.V. Berman, « Ibn Rushd's *Middle Commentary on the Nicomachean Ethics* in Medieval Hebrew Literature », in J. Jolivet (éd.), *Multiple Averroès*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 287-322 (p. 293) ; « Greek into Hebrew : Samuel ben Judah of Marseilles, Fourteenth-Century Philosopher and Translator », in A. Altmann (éd.), *Jewish Medieval and Renaissance Studies*, Cambridge, Harvard University Press, 1967, p. 292, n. 23 ; et « Revised Hebrew Translation of Averroes' *Middle Commentary on the Nicomachean Ethics* », in *Seventy-Fifth Anniversary Volume of the Jewish Quarterly Review*, Philadelphia, 1967, p. 104-120.

⁶ Pour une description de la méthode exégétique engagée par Averroès dans le *Commentaire moyen à la Rhétorique*, voir M. Aouad (éd., tr., intr., comm.), *Averroès (Ibn Rušd), Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, Paris, Vrin, vol. I, p. 9-20.

généralement l'ordre du traité de l'*EN* dans sa version arabe⁷, il découpe en effet le texte d'Aristote en séquences plus ou moins longues, s'ouvrant toutes sur l'expression « <Aristote> a dit » (ar. قال / lat. dixit / hébr. אמר). Procédant à peu de reformulations par rapport au texte original, Averroès reproduit la plupart du temps le texte de *ENar*, mais supprime, quand cela s'avère nécessaire, les passages qui en sont trop obscurs, développe ceux qui requièrent des explications supplémentaires, ajoute des exemples et remplace certains termes par d'autres, souvent plus techniques, de façon à donner au texte du Stagirité une unité et une cohérence plus évidentes tout au long des dix livres qui le composent⁸.

Compte tenu de cette situation, on peut donc supposer que, lors de la rédaction du *CmEN*, Averroès a repris de façon littérale de longs passages de *ENar*, et qu'une étude sur les caractéristiques de la version latine du *CmEN* — notamment sur la question des translittérations que l'on peut y déceler — sera tout à fait autorisée à comparer la lettre du texte d'Hermann avec celle de *ENar*. Toutefois, si elle se concentre sur la traduction latine, une telle étude ne pourra pas faire pour autant l'économie d'une mise en parallèle systématique avec la version hébraïque du *CmEN*, qui est la seule garantie permettant de faire le départ entre ce qui doit, d'une part, être attribué à Averroès (quand il y a convergence entre les versions latine et hébraïque⁹), et ce qui doit, d'autre part, être rapporté au traducteur latin — ou, le cas échéant, à l'histoire de la transmission de cette traduction latine — (quand il y a désaccord entre les versions latine et hébraïque).

Une dernière remarque préliminaire s'impose. La traduction latine du *CmEN* n'est aujourd'hui disponible qu'à travers une dizaine de manuscrits et une dizaine d'éditions de la Renaissance¹⁰, et aucune édition scientifique de ce texte n'est aujourd'hui disponible. L'examen des translittérations qui sera ici proposé sera mené à partir de quatre témoins de la tradition, dont le choix n'a pas été arbitraire. Prenant pour point de départ la classification proposée par Korolec¹¹, nous nous sommes reportée à quatre témoins qui représenteraient, d'après le chercheur polonais, trois des quatre étapes importantes qu'il a pu identifier dans la rédaction de la version latine de ce texte, à savoir les manuscrits les plus anciens O¹² et T¹³ — où l'on trouverait ce qu'il appelle la *versio pura*, et à qui l'on donnera personnellement notre préférence, en raison de la proximité chronologique qu'ils entretiennent avec Hermann l'Allemand —, l'édition de 1483 — qui préserverait d'après Korolec la *versio recognita* —, et celle de 1562¹⁴ — qui représente une troisième et dernière rédaction. En dépit du caractère provisoire de l'édition dans laquelle seront cités les passages du *CmEN* dans sa version latine, c'est précisément l'attention portée aux translittérations et aux différentes formes qu'elles empruntent dans chacun des quatre témoins considérés qui permettra de suggérer un classement et une évaluation relative de chacun d'eux.

⁷ Il ne reste qu'un seul témoin du texte de la traduction arabe de l'*EN* à partir de laquelle Averroès a composé son Commentaire. Conservé à Fès : *Qarawiyiyin 2508/80 et 3043/80*, daté de 1222/H. 619, cet Unicum contient également, dans ses notes marginales, une trentaine de citations littérales du *CmEN* d'Averroès dans sa version arabe. Sur ces fragments, voir L.V. Berman, « Excerpts from the Lost Arabic Original of Ibn Rushd's *Middle Commentary on the Nicomachean Ethics* », *Oriens* 20 (1967), p. 31-59, et F. Woerther, « Les fragments arabes du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès » (à paraître).

⁸ L'ensemble de ces altérations par rapport à ce que l'on a appelé — à la suite de G. Genette — l'hypotexte, sont décrites et illustrées dans l'introduction à l'édition du livre X du *CmEN* (à paraître).

⁹ Nous partons du principe qu'un accord entre les versions arabe et hébraïque du *CmEN* permet de reconstruire ce que la version originale arabe du *CmEN* pouvait contenir, même si, théoriquement, on peut aussi faire l'hypothèse qu'un accord entre les deux traductions peut signifier que Hermann et Samuel ont tous deux modifié de la même manière, mais indépendamment l'un de l'autre, le texte arabe qu'ils traduisent dans leur langue respective.

¹⁰ Voir J.B. Korolec, « Mittlerer Kommentar von Averroes zur Nikomachischen Ethik », *Mediaevalia Philosophorum Polonorum*, 31 (1992), p. 61-118 (p. 64-70). La consultation de nouveaux catalogues ne nous a pas permis d'allonger la liste produite par Korolec.

¹¹ Parmi les treize éditions et au moins treize éditions de la Renaissance, Korolec distingue trois rédactions. La première rédaction serait représentée par quatre manuscrits et l'édition de 1483, et se diviserait elle-même en deux versions : la *versio pura* d'une part, conservée dans les manuscrits de Tolède et de Saint-Omer, et la *versio recognita* d'autre part, contenue dans un manuscrit de Florence, un manuscrit du Vatican et l'édition de 1483 (laquelle reprend au manuscrit du Vatican des sous-titres insérés dans le commentaire lui-même), et qui aurait résultée d'une collation, postérieure à Hermann, de son texte avec une version arabe et aurait accentué la littéralité de la traduction. La deuxième rédaction, représentée par une autre partie de la tradition manuscrite, aurait été soumise à une division en chapitres complètement nouvelle et à des améliorations philologiques, mais sans recours à l'arabe. La troisième rédaction est conservée quant à elle dans les versions imprimées du XVI^e siècle et dépendrait de la seconde version de la première rédaction.

¹² O : Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 623, saec. XIII.

¹³ T : Toledo, Biblioteca de la Catedral, 94.14, saec. XIII.

¹⁴ *Aristotelis Opera latine IV, Metaphysica, ethica, politica, oeconomica cum commentariis Averrois* Venetiis, impendio industriae Andreae Torresani de Asula Bartholomaeique de Blavis, 1483 ; *Aristotelis opera cum Averrois Commentariis. Tertium volumen. Aristotelis Stagiritae Libri Moralem totam Philosophiam complectentes, cum Averrois Commentariis in Moralia Nicomachia Expositione et in Platonis Libros de Republica paraphrasi*, Venetiis apud Iunctas, 1562, reprint, Frankfurt am Main, Minerva, 1962.

EXTRAIT I

Le premier extrait se situe dans le chapitre 7 du livre II, où Aristote énumère une série de vertus éthiques, en nommant, pour chacune d'elles — et conformément à la définition aristotélicienne de la vertu éthique comme « médiété » —, le vice par défaut et le vice par excès correspondants¹⁵.

ENgr II 7, 1107 b 16-21

Au regard des richesses, il existe aussi d'autres dispositions : la médiété est la magnificence (car l'homme magnifique diffère d'un homme libéral : le premier vit dans une ambiance de grandeur, et l'autre dans une sphère plus modeste), l'excès, le manque de goût ou vulgarité (*ἀπειροκαλία καὶ βαναυσία*), le défaut la mesquinerie (*μικροπρέπεια*). Ces vices diffèrent des états opposés à la libéralité, et la façon dont ils diffèrent sera indiquée plus loin.

ENar (p. 177. 6-8)

Il existe d'autres dispositions qui ont partie liée avec le fait de donner et de prendre, et ce sont : la médiété, la magnificence, (...) l'excès, gaspillage (*البذخ*) et le défaut, mesquinerie (*النفذالة*). Ces deux extrêmes diffèrent des extrêmes de la libéralité, et nous décrirons plus tard la chose par laquelle ils diffèrent.

CmEN, ad *EN* II 7, 1107 b 16-21

Dixit. Et inveniuntur dispositiones aliae in datione et acceptione, et medius in ipsis est qui nominatur magnificus, et est ille qui expendit excellenter¹⁶ in grandibus in quibus decens fuerit haec expensa. Excessus autem dicitur graece quidem *apyrotalia*¹⁷ et *nausalia*¹⁸, arabice vero *albadachu*¹⁹. Et deficientia nominatur graece²⁰ *microprepia*²¹, et arabice *medeletun*²², et extremitates magnificentiae diversificantur ab extremitatibus largitatis, et similiter magnificentia diversificatur a largitate. Rem autem in qua diversificantur, posterius dicemus.

<Aristote> a dit. Et l'on trouve d'autres dispositions dans le fait de donner et de recevoir, et le milieu, dans ce domaine, est celui qu'on appelle magnifique, et c'est celui qui dépense de façon excellente dans les grandes choses dans lesquelles il serait convenable de faire ces dépenses. Or, l'excès est précisément appelé en grec *apyrotalia* et *nausalia*, et en arabe *albadachu*. Le défaut est nommé en grec *microprepia* et en arabe *medeletun*, et les extrêmes, dans la magnificence, diffèrent des extrêmes dans la libéralité et, de même, la magnificence diffère de la libéralité. Or, la chose par laquelle elles diffèrent, nous la dirons plus loin.

Commentaire

La version hébraïque du *CmEN* ne propose qu'un seul terme pour nommer le vice par excès — *ההמיה* — et un seul terme pour nommer le vice par défaut — *פזירתה*. Les translittérations du grec et de l'arabe sont donc le fait du traducteur latin, qui n'a pas souhaité ou su trouver des équivalents pour les deux termes arabes présents dans *ENar*, et qui ont certainement été repris tels quels par Averroès, comme l'indique la comparaison avec l'hébreu.

Le texte grec original proposait deux termes pour dénommer le vice par excès (*ἀπειροκαλία* et *βαναυσία*), et le traducteur arabe a choisi de ne proposer qu'une seule traduction, par *البذخ*. Le terme grec *μικροπρέπεια* a été traduit par l'arabe *النفذالة*. Contrairement à la version hébraïque, dont la traduction reflète très certainement le texte

¹⁵ Le texte grec est cité d'après l'édition Bywater (*Aristotelis Ethica Nicomachea*, rec. L. Bywater, Oxford, Oxford Classical Texts, 1894) et la traduction française est celle de J. Tricot (tr.), Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1990 ; l'édition arabe de *l'Éthique à Nicomaque* est celle de A.A. Akasoy, A. Fidora (cf. *supra*, n. 3) — version arabe pour laquelle on a tenu compte, à l'occasion, des remarques formulées par M. Ullmann, *Die Nikomachische Ethik des Aristoteles in arabischer Übersetzung, Teil 2. Überlieferung, Textkritik, Grammatik*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, et dont nous avons assuré la traduction en français — je remercie Ziad Bou Akl pour ses relectures. La version latine du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès est citée dans une édition provisoire, qui a été réalisée par nos soins à partir des quatre témoins que sont O, T et les éditions de 1483 et 1562 (cf. *supra*), et que nous avons également traduite en français. Je remercie David Lemler qui m'a apporté son aide pour la version hébraïque du *CmEN* (lue dans l'édition de L.V. Berman, voir *supra*, n. 4).

¹⁶ excellenter O, 1483, 1562 : excellentem T.

¹⁷ apyrotalia O, T : apyrocalia 1483, apirocalia 1562.

¹⁸ nausalia O, 1483 : nausalra T, banausia 1562.

¹⁹ albadachu 1483 : abadachul O, albadachum T, albadacum 1562.

²⁰ graece O, T : om. 1483, 1562.

²¹ microprepia O, T, 1562 : micropeya 1483.

²² medeletun O : medeletum T, 1483, 1562.

arabe de *CmEN* reprenant ici fidèlement *ENar* — البذخ correspondant à ההמה, et הנזלה à פחיתות —, la version latine propose une translittération :

1° des termes grecs ἀπειροκαλία (*apyrotalia*), βαναυσία (*nausalia*) et μικροπρέπεια (*microprepia*), où l'on remarque la confusion graphique *t/c*, et la retranscription, fidèle à sa prononciation médiogrecque, de la diphtongue *ei* par la simple lettre *i* (ou *y*). La leçon conservée dans O (et dans l'édition de 1483, qui parfois suit O) est la retranscription *nausalia* (leçon dont on note l'altération *nausalra* dans T, due à la confusion possible entre la graphie de la lettre *r* et celle de la lettre *i*) qui reflète peu fidèlement le grec original. L'édition de 1562 a, quant à elle, rétabli la translittération correcte (*banausia*) : soit l'éditeur disposait d'une meilleure copie de la version latine de *CmEN* (à supposer que la version originale d'Hermann possédât une translittération correcte), soit — et cette option semble plus vraisemblable — l'éditeur a rétabli cette translittération à partir d'une collation avec l'original grec de l'*EN*.

2° des termes arabes البذخ (*albadachu*) et הנזלה (*medeletun*). Aucun témoin de la version latine de *CmEN* n'a conservé la translittération correcte de نذالة, les copies consultées ont fautivement retranscrit ن par *m*, en ajoutant une hampe supplémentaire. La retranscription des voyelles *e/a* ne suit pas non plus un modèle cohérent.

EXTRAIT II

Le deuxième extrait se situe dans la même problématique et le même développement que le précédent : il s'agit d'établir les vertus éthiques qui, cette fois, concernent les relations sociales entre les hommes. Le passage, assez long, a été décomposé par Averroès dans son Commentaire en trois unités commençant chacune par *dixit* (<Aristote> a dit), que l'on a distinguées ici en employant une numérotation.

ENgr II 7, 1108 a 16-30 / 1108 a 30-36 / 1108 a 36 – 1108 b 6

(i) Ici encore, la plupart de ces états ne portent aucun nom ; nous devons cependant essayer, comme dans les autres cas, de forger nous-mêmes des noms, en vue de la clarté de l'exposé et pour qu'on puisse nous suivre facilement. En ce qui regarde le vrai, la position moyenne peut être appelée véridique, et la médiété véricité, tandis que la feinte par exagération est vantardise et celui qui la pratique un vantard, et la feinte par atténuation, réticence (εἰρωνεία), et celui qui la pratique, un réticent (εἴρων). Passons à l'agrément, et voyons d'abord celui qu'on rencontre dans le badinage : l'homme qui occupe une position moyenne est un homme enjoué (εὐτράπελος), et sa disposition une gaieté de bon aloi (εὐτραπελία) ; l'excès est bouffonnerie (βωμολοχία), et celui qui la pratique, un bouffon (βωμολόχος) ; l'homme qui pêche au contraire par défaut est un rustre (ἄγροικος), et son état est la rusticité (ἄγροικία). Pour l'autre genre d'agrément, à savoir les relations agréables de la vie, l'homme agréable comme il faut est un homme aimable, et la médiété l'amabilité ; celui qui tombe dans l'excès, s'il n'a aucune fin intéressée en vue est un complaisant, et si c'est pour son avantage propre, un flatteur ; celui qui pêche par défaut et qui est désagréable dans toutes les circonstances est un chicanier (δύσερις τις) et un esprit hargneux (δύσκολος).

(ii) Il existe aussi dans les affections et dans tout ce qui se rapporte aux affections, des médiétés. En effet, la réserve n'est pas une vertu, et pourtant on loue aussi l'homme réservé, car même en ce domaine tel homme est dit garder la position moyenne, un autre tomber dans l'excès, <un autre enfin pécher par défaut. Et celui qui tombe dans l'excès> est par exemple le timide (ὁ καταπληξ) qui rougit de tout ; celui qui pêche par défaut ou qui n'a pas du tout de pudeur est un impudent ; et celui qui garde la position moyenne, un homme réservé.

(iii) D'autre part, la juste indignation (νέμεσις) est une médiété entre l'envie (φθόνος) et la malveillance (ἐπιχαιρεκακία), et ces états se rapportent à la peine et au plaisir qui surgissent en nous pour tout ce qui arrive au prochain : l'homme qui s'indigne (νεμεστητικός) s'afflige des succès immérités, l'envieux va au-delà et s'afflige de tous les succès d'autrui, <et tandis que l'homme qui s'indigne s'afflige des malheurs immérités>, le malveillant (ἐπιχαιρέκακος), bien loin de s'en affliger, va jusqu'à s'en réjouir.

ENar (p. 179. 9-181. 3 ; 181. 3-6 ; 181. 6-7)

(i) La plupart de ces <choses> n'ont pas de nom, et nous devons leur assigner des noms, comme nous l'avons fait dans d'autres <choses> que celles-là, afin que leur situation soit plus claire et qu'on les comprenne plus facilement. Nous disons donc : quant à la vérité, que l'<homme> intermédiaire soit appelé²³ véridique, et la médiété véricité ; quant à l'apparence de véricité, l'excès en elle est appelée <vantardise> et <vantard> celui qui l'utilise²⁴, et le défaut de cette <apparence de véricité est appelé> ironie, et celui qui l'utilise ironique. Quant au plaisir qui se trouve dans le badinage, l'<homme> intermédiaire est l'homme d'esprit (الظريف), et l'état est l'esprit (الظرف), tandis que l'excès en cela est appelé bouffonnerie (المجون), et celui qui la possède bouffon

²³ En lisant avec Ullmann فليسم (cf. p. 141).

²⁴ En suivant la proposition d'Ullmann «طرمذة» ومستعمله «المطرمذ» (cf. p. 141). Voir également *infra*, Extrait IV.

(الماجن), et le défaut est l'idiotie (الفدامة), et celui qui la possède l'idiot (القدم)²⁵. Quant au dernier type restant de plaisir qui existe dans les relations sociales, la médiété est celui que l'on trouve bon parmi les gens de la façon qu'il faut [il est celui qui est accueilli et aimé]²⁶, et la médiété est l'accueil. Quant à celui qui excède, s'il fait ce qu'il fait sans raison, c'est un flagorneur, tandis que s'il le fait pour acquérir quelque avantage, c'est un flatteur. Quant à celui qui pêche par défaut et est désagréable à tout le monde, c'est le détestable (المقيت) et l'insupportable (المتنقل)²⁷. Les Arabes ont pour cela l'expression *al-mišnā*²⁸.

(ii) Et il y a²⁹ dans les passions des médiétés. En effet, la honte n'est pas une vertu, mais elle est pourtant louée, et il en va de même de celui qui éprouve la honte <...>³⁰. Celui qui tombe dans l'excès — et celui qui éprouve de la honte à propos de tout — est le maladroit (الخرق), et celui qui pêche par défaut est celui qui n'éprouve aucune honte, et c'est l'obscène. L'<homme> intermédiaire est le pudique.

(iii) Il y a aussi un état intermédiaire entre l'envie (الحسد) et la joie maligne (الشماتة), appelée en grec³¹...

Ad EN II 7, 1108 a 16-30

(i) Dixit. Plures autem harum dispositionum non habent nomina. Vnde oportet ut ponamus eis nomina, sicut fecimus in aliis, ut fiant per hoc nobis faciliores et manifestiores. Dicimus ergo quod circa usum veri³² in hiis³³ medius nominetur verax et nominetur medietas veracitas, circa simulationem vero veritatis, superabundans nominetur superbus et dispositio nominetur superbia. Deficiens autem nominetur yron³⁴ et dispositio nominetur yronia³⁵. Quod autem fuerit ex hiis³⁶ circa delectationem, dico per quod intenditur delectatio in ludicris³⁷, medius in hoc dicitur arabice *addarifu*, graece autem *eutrapelas*³⁸ et potest latine dici apte³⁹ jocans, et dispositio graece *eutrapelia*⁴⁰, arabice *addarafu*. Superfluitas autem graece *vomolochra*⁴¹, arabice vero *almuiunu*⁴², et secundum hanc dispositionem graece *vomolochus*⁴³, arabice autem *almeginu*⁴⁴, et deficientia graece dicitur *agricia*, et arabice *alphedemetu*⁴⁵, et habens eam graece dicitur *agricustos*⁴⁶, arabice autem *alfedimu*⁴⁷. Modus autem secundus delectationis ille, scilicet per quem intenditur delectabile quod⁴⁸ est in deductione vitae hominum, scilicet in conversatione vivendi est circa amicitias, et medius in his dicitur amicus, medietas amicitia. Qui autem superabundat ita quod nullius⁴⁹ gratia, placidus, qui autem propter aliquam utilitatem sui dicitur adulator, et qui deficit in omnibusque indelectabilis est, hic *discolus*⁵⁰ dicitur.

<Aristote> a dit. Or, la plupart de ces dispositions n'ont pas de noms. Aussi, il convient que nous leur assignions des noms, tout comme nous l'avons fait dans d'autres choses, afin qu'elles deviennent ainsi pour nous plus faciles et plus évidentes. Nous disons donc que, en ce qui concerne l'usage du vrai, le milieu en cela doit

²⁵ Les mots de l'édition Akasoy-Fidora الغرامة / الغرم ne présentent aucun sens dans ce contexte, et il convient de suivre la correction d'Ullmann الفدامة / القدم (cf. p. 142).

²⁶ Suivant la remarque d'Ullmann, qui identifie ici une glose intégrée dans le corps du texte (cf. p. 142).

²⁷ Suivant la remarque d'Ullmann, qui propose de supprimer عند جميع الناس (cf. p. 142).

²⁸ Cf. Ullmann, p. 142 : « Die Glosse lautet : والعرب تعرفه بالمشناة (vgl. WgAÜ S I 300, -4ff.). Zu übersetzen : 'Die Araber haben dafür den Ausdruck *al-mišnā*' ».

²⁹ Suivant la lecture d'Ullmann : يوجد (cf. p. 143).

³⁰ Ullmann indique ici la présence d'une lacune (cf. p. 143).

³¹ Il manque un folio (cf. Akasoy, Fidora, p. 180, n. 97).

³² veri O, T : verum 1483, 1562.

³³ in hiis T : is 1483, 1562.

³⁴ yron O, T, 1483 : iron 1562.

³⁵ yronia O, 1483 : ironia T, 1562.

³⁶ hiis O, T : iis 1483, 1562.

³⁷ *supra ludicris habet O, supra lin.* : « vel ludis ».

³⁸ eutrapelas O, T : eutrapellus 1483, eutrapelos 1562.

³⁹ dici apte O, T : apte dici 1483, 1562.

⁴⁰ eutrapelia O, T, 1562 : eutrapellia 1483.

⁴¹ vomolochra O : nomolochia T, bomolochia 1483, 1562.

⁴² almuiunu T : alimninuu O, almiraram 1483, 1562.

⁴³ vomolochus O, 1483 : bomolochus T, bomolocos 1562.

⁴⁴ almeginu O, T : almegitai 1483, 1562.

⁴⁵ alphedemetu O, T : alfedemetu 1483, 1562.

⁴⁶ dicitur agricustos O, T : agricustos 1483, agricos 1562.

⁴⁷ autem alfedimu T : vero alphedinu O, autem alfedimi 1483, 1562.

⁴⁸ quod O, T, 1483 : quid 1562.

⁴⁹ nullius T, 1483, 1562 : ullius O.

⁵⁰ discolus O : discolos T, disculus 1483, dyscolos 1562.

être appelé véridique, et la médiété véracité, tandis que, en ce qui concerne l'imitation de la vérité, celui qui pêche par excès doit être nommé superbe, et la disposition superbe. Mais celui qui pêche par défaut, qu'il soit nommé ironique, et sa disposition ironie. Or, ce qui, parmi ces <choses> a trait au plaisir, je veux dire ce par quoi l'on vise le plaisir dans les amusements, le milieu en cela est appelé en arabe *addarifu*, et en grec *eutrapelas*, et on peut l'appeler d'une manière appropriée en latin *jocans* (badin), et la disposition <est appelée> en grec *eutrapelia*, et en arabe *addarafu*. L'excès <est appelé> en grec *vomolochra* et en arabe *almuiunu* et, <celui qui existe> selon cette disposition <est appelée> en grec *vomolochus*, et en arabe *almeginu* ; le défaut est appelé en grec *agricia*, et en arabe *alphedemetu*, celui qui possède <ce défaut> est appelé en grec *agricustos*, et en arabe *alfedimu*. Or, le second mode de plaisir — c'est-à-dire celui au moyen duquel on vise le plaisant qui existe dans le fait que les hommes mènent leur vie, c'est-à-dire dans le fait de vivre ensemble — appartient au domaine des amitiés, et le milieu en cela est appelé ami, et la médiété amitié. Celui qui pêche par excès en vue d'aucune raison <est appelé> placide, tandis que <celui qui pêche par excès> en vue de quelque avantage est appelé adulateur, et celui qui pêche par défaut et est déplaisant à tous, celui-là est appelé *discolus*.

Ad EN II 7, 1108 a 30-36

(ii) Dixit. Et media quoque inveniuntur in passionibus quae virtutes non sunt, ut verecundia quae virtus non est⁵¹. Verumtamen laudabilis existit. Et similiter verecundus qui⁵² medius est, superabundans autem, scilicet qui verecundatur de qualibet re, *cocoplex*⁵³ dicitur. Qui autem deficit et penitus non verecundatur, inverecundus vel infronitus est⁵⁴.

<Aristote> a dit. Et il y a aussi des milieux dans les passions, qui ne sont pas des vertus, comme la pudeur, qui n'est pas une vertu. Pourtant, elle est digne de louange. Et, de même, le pudique est celui qui est le milieu, tandis que celui qui pêche par excès, c'est-à-dire celui qui rougit de toute chose, est appelé *cocoplex*. Mais celui qui pêche par défaut et ne rougit jamais est impudique ou obscène.

Ad EN II 7, 1108 a 36-b 6

(iii) Dixit. Et hic etiam est⁵⁵ dispositio media inter invidiam et *epycherechachiam*⁵⁶ et *schemetetin*⁵⁷, quae graece dicitur *nemesis*⁵⁸ et hae dispositiones tres sunt de genere accidentium delectationis et tristitiae, quas habet homo propter res⁵⁹ quae contingunt notis et propinquis. Medius autem in his passionibus dicitur graece *nemesicus*⁶⁰, et est ille qui tristatur propter bonum quod⁶¹ recipiunt indigni vel immeriti. Superabundans⁶² in hoc et est ille qui dolet propter bonum quod⁶³ contingit cuicumque invidus est. *Schemitun*⁶⁴ autem est ille cujus tristitia de bono alicujus notorum suorum ad hoc pervenit ut laetetur de malis contingentibus ipsi⁶⁵.

<Aristote> a dit. Et il y a aussi une disposition intermédiaire entre l'envie et l'*epycherechachiam* ou *schemetetin*, qui est appelée en grec *nemesis*, et ces dispositions sont au nombre de trois, et appartiennent au genre du plaisir et de la peine qu'un homme éprouve en raison des choses qui arrivent à ceux qu'il connaît et à ses proches. Or, le milieu dans ces passions est appelé en grec *nemesicus*, et c'est celui qui s'afflige du bien que reçoivent ceux qui n'en sont pas dignes ou qui ne l'ont pas mérité. Celui qui pêche par excès en cela — et c'est celui qui est attristé par le bien qui arrive à chacun — est envieux. Est *schemitun* en revanche celui dont la peine ressentie en raison du bien de l'un de ceux qu'il connaît parvient à un tel degré qu'il se réjouit des maux qui arrivent à celui <qui en est frappé>.

Commentaire

⁵¹ virtus non est O, T : non est virtus 1483, 1562.

⁵² qui O, T : om. 1483, 1562.

⁵³ cocoplex O, T, 1483 : cataplix 1562.

⁵⁴ infronitus est O, T : infronicus dicitur vel est 1483, anaeschyntos dicitur vel est 1562.

⁵⁵ hic etiam est O, T : et est hic etiam 1483, est haec etiam 1562.

⁵⁶ *epycherechachiam* (*supra, interlin.* : « graece ») O, *epycherechachia* (*supra, interlin.* : « graece ») T : graece *epycherechachiam* 1483, graece *epichaerecacia* 1562.

⁵⁷ *schemetetin* (*supra, interlin.* : « arabice ») O : *schemecetin* (*supra, interlin.* : « arabice ») T, arabice *schemetin* 1483, *schemetin* 1562.

⁵⁸ *nemesis* O, T, 1483 : *Nemeus* 1562.

⁵⁹ res O, T : res quas habet homo 1483, 1562.

⁶⁰ *nemesicus* O, T, 1483 : *nemesicos* 1562.

⁶¹ quod O, T, 1483 : quid 1562.

⁶² superabundans O, T : superabundans autem 1483, 1562.

⁶³ quod O, T, 1483 : quid 1562.

⁶⁴ *schemitun* O, T : *schemetin* 1483, 1562.

⁶⁵ ipsi O, T, 1483 : ipsis 1562.

L'ensemble de ce long passage indique que le traducteur latin donne, pour les termes qui lui ont posé problème, les translittérations en grec et en arabe. L'observation des unités correspondantes dans la traduction hébraïque indique en effet que toutes ces équivalences sont le fait d'Hermann, non d'Averroès.

• Unité (i)

— Les termes *yronia* et *yron*, qui existent en latin et se trouvent être par ailleurs des calques des termes grecs qu'ils traduisent (εἰρωνεία / εἰρων), pourraient ne pas être interprétés ici comme des translittérations, d'autant plus que le traducteur n'a pas pris soin de souligner qu'il s'agit d'une translittération du grec et qu'il n'a pas donné les translittérations équivalentes en arabe. Mais cette attitude ne permet pas pour autant d'en déduire qu'Hermann a ici traduit, et non translittéré le grec, puisqu'il lui arrive de translittérer des termes grecs sans le dire explicitement ni produire les équivalents arabes (cf. *infra* le cas, par exemple, de *cocoplex* qui ne peut être qu'une translittération du grec).

— Le grec εὐτράπελος / εὐτραπελία a été traduit en arabe par الظرف / الظريف. L'hébreu donne les équivalents respectifs : המוסר / המוסרי. Le traducteur latin a, de son côté, à la fois translittéré l'adjectif dans ses versions grecque et arabe — *eutrapelas* (εὐτράπελος) et *addarifū* (الظريف) — et traduit : *jocans* (badin). Le substantif correspondant a simplement été translittéré : *eutrapelia* (εὐτραπελία) et *addarafū* (الظرف), sans commettre d'erreur manifeste, mis à part la confusion de la désinence de l'adjectif grec -ος translittéré par la finale -as.

— Le grec βωμολογία et son adjectif correspondant βωμολόχος ont été traduits en arabe, respectivement par الماجن و المشجون. L'hébreu a, de son côté, un seul équivalent pour chacun des deux termes : respectivement, משוגע et מגונן. L'attitude d'Hermann devant l'arabe d'Averroès consiste ici encore à proposer une translittération des termes grec et arabe : d'une part, *vomolochra* (βωμολογία) — avec confusion des labiales *b* et *v* correspondant à la prononciation normale du grec au Moyen Âge dans le monde byzantin, et probable mélecture du *i* en *r*, puisque la graphie des deux lettres est proche —, et *vomolochus* (βωμολόχος), avec latinisation de la désinence grecque -ος en -us ; d'autre part, *almuiunu* (المجون) — la leçon de T est ici la bonne — et *almeginu* (الماجن). La lettre ج est translittérée en latin tantôt par *i*, tantôt par *g*.

— Le grec ἄγροικία / ἄγροικος, traduit en arabe par القدم و القدماء, puis en hébreu par הדעת גס et הדעת גסות. Le traducteur latin ne propose ici que des translittérations ; d'une part, du grec : *agricia* (ἄγροικία) / *agricustos* (ἄγροικος), où la désinence de l'adjectif a été modifiée — il est à noter toutefois que l'édition latine de *CmEN* datée de 1562 donne une translittération plus exacte du grec : *agricos*, sans doute due à une collation avec le texte grec de l'*EN* ; d'autre part, de l'arabe : *alphedemetu* (القدماء) et *alfedimu* (القدم) — où l'on voit que la lettre ف est indifféremment translittérée au moyen des graphèmes *ph* et *f*, et que, dans le cas de l'adjectif, la leçon de T est préférable à celle de O, qui a omis une hampe dans la copie de la lettre *m* (cf. *alphedinu*).

— Le cas du dernier adjectif de cette première unité, *discolus*, est délicat. Il n'est pas évident en effet qu'il s'agisse là d'une translittération, le mot existant bien en latin. Il traduit toutefois l'original grec δύσκολος et est construit avec le verbe *dicitur*, ce qui permettrait de l'interpréter comme une translittération du grec. Toutefois, et contrairement à toutes les autres occurrences, le terme n'est pas accompagné de l'adverbe *graece*, et le traducteur n'a pas choisi de le redoubler par la translittération du terme arabe.

• Unité (ii)

Le grec καταπλήξ, traduit en arabe par الخرق, puis en hébreu par המתבייש הרב. Le latin, comme dans le cas précédent de *discolus*, ne prend pas soin de présenter l'adjectif *cocoplex* — qui n'appartient pas au lexique latin — comme un emprunt du grec. Le traducteur latin a ici choisi de ne pas traduire l'arabe الخرق, mais s'est reporté au grec, en le translittérant le façon fautive (confusion *κατα* / *coco*). Des quatre témoins consultés, seule l'édition de 1562 reproduit la translittération correcte du grec *cataplix*, ce qui laisse supposer, une fois encore, que l'éditeur a collationné le texte dont il disposait avec l'original grec de l'*EN*.

• Unité (iii)

L'examen de cette dernière unité est rendue difficile par la perte d'un folio dans le manuscrit qui contient la version arabe de l'*EN* et qui ne permet donc pas la comparaison de la version grecque et du *CmEN* avec ce texte.

— On ne peut décider si le terme *nemesis*, qui translittère le grec νέμεσις, provient du grec lui-même, ou de l'arabe qui aurait pu translittérer le terme grec — seuls les premiers mots ont en effet été conservés dans la traduction arabe d'*EN*, qui subit ensuite une lacune : يقال لها باليونانية... . L'hébreu mentionne lui aussi le grec, mais pas n'a pas conservé de translittération : כך ביוני לו יאמר. L'adjectif correspondant, qui apparaît plus loin, νεμεστητικός, et dont on n'a pas conservé la traduction arabe, n'a pas été traduit ou translittéré en hébreu (cf. ici aussi, כך ביוני לו יאמר). Le latin indique une possible translittération — et non une traduction ? — par *nemesicus*.

— Le grec ἐπιχαίρεκακία, traduit en arabe par الشماتة, puis en hébreu par השסהה, a été simplement translittéré dans la version latine par les deux termes, grec et arabe : *epycherechachiam* et *schemetetin* (*epycherechachiam* ou *schemetetin*) — à noter, d'autre part, la correspondance φθόνος / الحسد / הקנאה / *invidia*. Les manuscrits O et T présentent, dans l'interligne, les indications *graece* et *arabice*. On retrouve par ailleurs, plus loin dans cette

unité, l'emploi de la translittération de l'arabe — cette fois seule, non accompagnée de la translittération du grec — et traitée comme une translittération qui serait désormais devenue un mot appartenant au lexique (technique) du latin : *schemitun*.

EXTRAIT III

Le troisième passage se situe dans un développement consacré à la vertu dans le domaine des acquisitions et des dons d'argent, et aux vices correspondants, c'est-à-dire de la libéralité, de la prodigalité et de la parcimonie.

ENgr IV 1, 1121 b 17-24

Consistant, en effet, en deux éléments, le défaut dans le fait de donner et l'excès dans le fait de prendre, elle (*sc.* la parcimonie) ne se rencontre pas toujours à l'état complet, et ses deux éléments existent parfois séparément, certains hommes dépassant la mesure dans l'acquisition de la richesse, et d'autres pêchant par défaut dans ce qu'il donnent. Les uns, en effet, gratifiés de surnoms tels que avarés (φειδωλοί), fesse-mathieux (γλίσχροι), ladres (κίμβικες), manquent tous de facilité pour donner, mais ne convoitent pas le bien des autres et ne désirent pas s'en emparer...

ENar (p. 247. 7-11)

Et puisqu'elle (*sc.* la parcimonie) se trouve dans deux choses, le défaut dans le fait de donner et l'excès dans le fait de prendre, ses deux parties ne viennent pas complètement ensemble⁶⁶ pour chacun, mais quelquefois ses deux espèces sont séparées, si bien que certains excèdent dans le fait de prendre et d'autres pêchent par défaut dans le fait de donner. Ainsi, ceux qui sont appelés pingres (شحيماً), mesquins (لئيماً) et avarés (بخيلاً) pêchent par défaut dans le fait de donner, mais ne désirent pas la richesse des autres ni ne souhaitent rien prendre à personne.

CmEN ad *EN* IV 1, 1121 b 17-24

...Cum enim inveniatur⁶⁷ circa duas res, scilicet in defectu dationis et superfluitate acceptionis, fit ne aggregentur ambae ejus species universaliter in uno aliquo, sed fortasse se junguntur, donec superfluant quidam hominum in accipiendo, et quidam eorum deficiant in dando, et hoc quoniam ille qui nominatur *schahihan*⁶⁸ et *leimen*⁶⁹ et *bachilen* est ille qui deficit a datione, sed non concupiscit opes alterius nec vult accipere quicquam ab aliquo.

...Puisqu'on la trouve dans le domaine de deux choses, à savoir le défaut dans le fait de donner et l'excès dans le fait de recevoir, il arrive que ses deux espèces ne se rejoignent généralement pas en une seule personne, mais qu'elles se trouvent être séparées, si bien que certains hommes pêchent par excès dans le fait de recevoir, tandis que d'autres pêchent par défaut dans le fait de donner, et cela parce que celui qui est appelé *schahihan* et *leimen* et *bachilen* est celui qui pêche par défaut dans le fait de donner, mais ne désire par la richesse d'autrui ni ne souhaite rien recevoir de quiconque.

Commentaire

Le grec φειδωλοί, γλίσχροι, κίμβικες, traduit respectivement en arabe par بخيلاً, لئيماً, شحيماً, correspondant à l'hébreu par פחותה, נקלה, עין צר. Le traducteur latin a choisi ici de procéder à la translittération des termes arabes : *schahihan*, *leimen* et *bachilen*, qui auraient donc été conservés tels quel (dans leur version arabe) par Averroès dans son Commentaire. L'absence de translittération des termes grecs est à noter.

EXTRAIT IV

Ce passage appartient au développement consacré à la magnificence.

ENgr IV 2, 1122 a 29-33

Dans une disposition de ce genre (*sc.* la magnificence), la déficience s'appelle mesquinerie (μικροπρέπεια), et l'excès vulgarité (βαναυσία), manque de goût (ἀπειροκαλία), et autres dénominations analogues. Ce dernier vice constitue un excès, non pas en ce qu'on dépense largement pour des objets qui en valent la peine, mais en ce qu'on engage des dépenses de pure ostentation dans des occasions et d'une façon également inopportunes.

⁶⁶ En lisant avec Ullmann يجتمع (cf. p. 158).

⁶⁷ inveniatur O, T : invenitur 1483, 1562.

⁶⁸ schahihan O, T : schahyhan 1483, 1562.

⁶⁹ leimen O, T : leymen 1483, 1562.

ENar (p. 251. 1-3)

Le défaut, dans cet état, est appelé mesquinerie (النذالة) et l'excès est appelé gaspillage (البذخ) et vantardise (الطرمذة)⁷⁰. Le gaspilleur (البذخ) n'excède pas l'homme magnifique par l'importance de ce qu'il fait dans les choses qu'il faut <faire>, mais dans celles qu'il ne faut pas faire, et il ne s'abstient pas de faire ce qu'il ne faut pas faire.

CmEN ad *EN* IV 2, 1122 a 29-33

Defectus vero a⁷¹ magnificentia vocatur⁷² *nedeleten*⁷³, et additio super ipsam⁷⁴ vocatur *badachan*⁷⁵ et *tarmadatan*⁷⁶. Et non excedit *badachun*⁷⁷ magnificum magnitudine ejus quod⁷⁸ facit in rebus quae congruunt⁷⁹, sed magnitudine ejus quod⁸⁰ facit in eo quod non⁸¹ oportet et non cohibet se ab eo quod non oportet.

Or, le défaut de magnificence est appelé *nedeleten*, et l'excès de <magnificence> est appelé *badachan* et *tarmadatan*. Et *badachun* n'excède pas l'homme magnifique par la grandeur de ce qu'il fait dans les choses qu'il convient de faire, mais par la grandeur de ce qu'il fait alors qu'il ne faut pas le faire, et il ne s'abstient pas de faire ce qu'il ne faut pas faire.

Commentaire

— Le grec μικροπρέπεια a été traduit en arabe par النذالة (hébr. פחיתות), et le cas est le même que dans l'Extrait I. En revanche, le traducteur latin n'a pas procédé à la translittération du grec, mais uniquement à celle de l'arabe, et le terme *nedeleten* a été retranscrit ici correctement.

— Les translittérations arabes *badachan* et *badachun* conservent la vocalisation originelle du texte arabe البذخ (traduit en hébreu par ההמיה) sans l'article, contrairement à l'Extrait I qui conservait l'article. Contrairement à l'Extrait I encore, la translittération du terme grec correspondant n'apparaît plus.

— La traduction arabe du grec ἀπειροκαλία a été mal transmise, mais la translittération proposée par la version latine du *CmEN* permet de confirmer la correction (par ailleurs proposée par Ullmann p. 141 sq. sur la base d'autres arguments) de الطمذل, présent dans le manuscrit arabe de l'*EN*, en لطمذة.

EXTRAIT V

Ce passage se situe dans le même développement que l'extrait précédent.

ENgr IV 2, 1122 b 7-8

Et il (*sc.* l'homme magnifique) le fera aussi avec joie (*sc.* il fera des dépenses considérables) et avec profusion, car se montrer pointilleux dans les comptes est le fait d'une nature mesquine (μικροπρεπές).

ENar (p. 251. 9-10)

Il le fait aussi avec plaisir et indulgence, parce que l'examen méticuleux et la considération minutieuse dans les comptes sont mesquinerie (نذالة).

CmEN, ad *EN* IV 2, 1122 b 7-8

Et agit etiam eas cum delectatione et alacritate, ideo quod perscrutatio certificativa in commensuratione et subtiliatio nimia in circumspectione est *nedeletum*⁸².

⁷⁰ L'édition Akasoy-Fidora contient ici le mot الطمذل, tout en présentant sur la page opposée la traduction de Dunlop 'boastfulness', et mentionne dans une note : « Arabic goes wrong here, rendering *al-badhakh wa't-timidhal* ». La translittération du terme arabe dans *CmEN* permet de rétablir le terme arabe correct, qui coïncide également, d'après l'apparat de l'édition Akasoy-Fidora, avec la correction proposée par Badawi. Cf. aussi Ullmann, p. 159 : « I. mit Ms. تسمى بالبذخ والطرمذة. Zu al-aṭ-ṭarṣadatu vgl. das zu 1108 a 21 / 179. 11 Gesagte ».

⁷¹ a O, T : *om.* 1483, in 1562.

⁷² vocatur O, T : *om.* 1483, 1562.

⁷³ *nedeleten* O, T : *nedeleten* 1483, *nedeletem* 1562.

⁷⁴ *ipsam* O, T, 1562 : *ipsum* 1483.

⁷⁵ *badachan* O, T : *badathan* 1483, *hadathan* 1562.

⁷⁶ *tarmadatan* O, T : *tarmadathan* 1483, *tarmadathan* 1562. O et T *habent in margine* : « Spatium duarum dictionum est in exemplari ».

⁷⁷ *badachun* O, T : *bodachun* 1483, 1562.

⁷⁸ *quod* O, T : *quidem* 1483, *quid* 1562.

⁷⁹ O et T *habent in margine* : « Et hic aliorum duarum dictionum »

⁸⁰ *quod* O, T, 1483 : *qui* 1562.

⁸¹ *quod non* O, T, 1483 : *quid* 1562.

⁸² *nedeletum* O, T : *medeletum* 1483, 1562.

Et il les fait aussi avec plaisir et entrain, parce que l'observation assurée dans le fait de mesurer et la précision excessive dans le fait d'examiner est *nedeletum*.

Commentaire

Les remarques sont les mêmes que pour l'extrait précédent. La translittération de la désincence du terme arabe نذالة par *nedeletum* (dans O et T) a malencontreusement ajouté une hampe superflue ; peut-être Hermann a-t-il voulu, par cette désincence, latiniser le terme d'origine arabe et lui donner l'aspect d'un adjectif ?

EXTRAIT VI

Le contexte est le même que pour l'extrait précédent. Aristote examine ici le contraire de l'homme magnifique.

ENgr IV 2, 1123 a 19-20

Et l'homme qui, au contraire, tombe dans l'excès, l'homme vulgaire (βάνασος), exagère en dépensant au-delà de ce qui convient, comme nous l'avons dit.

ENar (p. 255. 11-12)

Quant à celui qui excède cela, c'est-à-dire le gaspilleur (البذخ), il ne l'excède qu'en ce qu'il dépasse, dans les dépenses, ce qu'il convient <de faire>⁸³, comme nous l'avons dit.

CmEN, ad *EN*

Qui⁸⁴ autem superfluit in isto est ille qui dicitur arabice *badichun* et superfluit quidem eo quod excedit mensuram debitam et oportunam⁸⁵, ut diximus.

Or, celui qui pêche par excès dans ce <domaine> est celui que l'on appelle en arabe *badichun*, et il pêche précisément par excès parce qu'il excède la dépense qu'il convient de faire et qui est convenable, comme nous l'avons dit.

Commentaire

Le latin *badichun* translittère la forme adjectivale arabe البذخ, correspondant au grec βάνασος, et qui a été traduit dans la version hébraïque du *CmEN* par ההרומה — participe de la racine מהה à partir de laquelle est formé le nom המיה qui traduit habituellement le substantif البذخ.

EXTRAIT VII

Le contexte est le même que précédemment.

ENgr IV 2, 1123 a 27-28

A l'opposé, l'homme mesquin (ó δὲ μικροπρεπής) pêche en toutes choses par défaut : même après avoir dépensé l'argent à pleines mains, il gâtera pour une bagatelle la beauté du résultat...

ENar (p. 257. 3-4)

Quant à l'homme bas (النذل), il se peut qu'il soit en défaut par rapport à l'homme magnifique en toutes choses.

CmEN, ad *EN* IV 2, 1123 a 27-29

Deficiens vero a magnifico qui arabice dicitur *nedlun*⁸⁶ deficiens⁸⁷ est a magnifico in omni re.

Or, celui qui pêche par défaut par rapport au magnifique, qui est appelé en arabe *nedlun*, pêche par défaut par rapport au magnifique en toutes choses.

Commentaire

Suivant la traduction de μικροπρέπεια par النذالة, l'adjectif μικροπρεπής a été rendu en arabe بالنذل (hébr. הפחות). Hermann a procédé à nouveau à la translittération de ce terme en latin.

⁸³ En lisant avec Ullmann في النفقة الواجب (cf. p. 161).

⁸⁴ qui O, T : dixit qui 1483, 1562.

⁸⁵ oportunam O, T : optimam 1483, 1562.

⁸⁶ nedlun O, T, 1483 : nedlum 1562.

⁸⁷ deficiens O, 1483, 1562 : defiens T.

EXTRAIT VIII

Ce passage appartient à un développement consacré à la magnanimité, où Aristote distingue cette vertu d'autres dispositions qui pourraient lui ressembler.

ENgr IV 3, 1123 b 8-9

D'autre part, celui qui s'estime lui-même digne de grandes choses, tout en étant réellement indigne d'elles, est un vaniteux (χαῦνος).

ENar (p. 257. 14-15)

Quant à celui qui se conçoit lui-même comme <digne> de grandes choses alors qu'il ne l'est pas, il est présomptueux (المتنّفج)⁸⁸.

CmEN, ad *EN* IV 3, 1123 b 8-9

Qui autem exhibet seipsum tamquam aptum grandibus, non existens autem est qui⁸⁹ arabice dicitur *murefennichun*⁹⁰ et latine potest *superambitiosus*⁹¹ nominari.

Or, celui qui se présente comme digne de grandes choses alors qu'il ne l'est pas, est celui que l'on appelle en arabe *murefennichun*, et on peut l'appeler en latin *superambitiosus* (très-ambitieux).

Commentaire

L'édition Akasoy-Fidora présente le participe المتنّفج, dont la racine renvoie à l'idée de déplaisir (cf. Kazimirski, s.v. فُجِحَ, pl. : 'ceux dont la société importune'). De toute évidence, il ne s'agit pas là du mot arabe qu'il convient de conserver. Ullmann a proposé de lire المتنّفج (cf. Kazimirski, s.v. نَفَجَ, Forme V : 'être arrogant, présomptueux'), qui s'accorde en effet avec le sens du texte grec de l'*EN*, et que l'on retrouve à travers la traduction hébraïque du *CmEN* par נאנ (‘orgueilleux’). Une autre option aurait consisté à lire ici المتنّفج (cf. Kazimirski, s.v. مَتَنَفَّجَ : ‘qui se gonfle, qui s'enfle ; orgueilleux, bouffi d'orgueil, qui s'enfle d'orgueil et se donne des airs’), qui traduirait en effet très exactement le grec χαῦνος. Toutefois, la traduction du substantif grec χαυνότης par l'arabe التنّفج (alors que la forme*التنّفخ n'est pas enregistrée dans les dictionnaires) dans deux autres passages de *ENar*⁹² milite plutôt en faveur de l'émendation proposée par Ullmann.

La translittération en latin, telle qu'elle apparaît dans le *CmEN*, semble quant à elle (avec la confusion des lettres *r* et *t* dont la graphie est voisine en latin) refléter la présence du participe arabe المتنّفج, renvoyant à l'idée d'abaissement et d'humiliation (cf. Kazimirski, s.v. فَنَخَ, ‘avoir le dessus sur quelqu'un’ ; cf. Lane, où la Forme V signifie ‘to overcome, to overpower, to subdue, to render someone submissive, to abase someone... in the worst, or most abominable manner’). Même si elle n'est pas totalement impossible, une traduction latine de cette forme par *superambitiosus* n'est pas convaincante. On peut alors envisager l'hypothèse selon laquelle la forme المتنّفج, traduisant le grec χαῦνος, figurait bien dans la copie de *ENar* utilisée par Hermann, qu'elle a été d'une part bien identifiée, puis correctement traduite par *superambitiosus*, mais mal retranscrite dans un second temps, au moyen de la translittération *murefennichun* (on note d'une part la confusion des lettres *r* et *t*, dont la graphie est semblable en latin, et qui est certainement due à un copiste ultérieur, non à Hermann lui-même ; d'autre part, la métathèse des consonnes ف et ن). Cette hypothèse entraînerait alors l'idée que deux personnes distinctes au moins auraient pris part au travail de traduction du texte arabe de *CmEN* en latin.

EXTRAIT IX

Le contexte est le même que précédemment : la magnanimité, ses contraires et les dispositions voisines.

ENgr IV 3, 1125 a 17-18

Celui qui, dans ce domaine, pèche par défaut est un homme pusillanime, et celui qui tombe dans l'excès un vaniteux (χαῦνος).

⁸⁸ En suivant la correction d'Ullmann, p. 161, contre la leçon de l'édition Akasoy-Fidora المتنّفج.

⁸⁹ qui T, 1483, 1562 : om. O.

⁹⁰ murefennichun O, T : murefennichum 1483, 1562.

⁹¹ superambitiosus O, T : ambitiosus 1483, 1562.

⁹² Voir *ENar*, Akasoy-Fidora, p. 177. 9 et 269. 12, et M. Ullmann, *Die Nikomachische Ethik des Aristoteles in arabischer Übersetzung, Teil I. Wortschatz*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2011, p. 396.

ENar (p. 269. 1)

Quant à <celui qui pêche par défaut, il est pusillanime, tandis que> celui qui pêche par excès, il est présomptueux (المتفنج)⁹³.

CmEN, ad *EN* IV 3, 1125 a 17-18

Qui⁹⁴ vero addit super istum arabice dicitur *mutafennichim*⁹⁵ et potest latine *ampullosus*⁹⁶ vel *vaniglorius*⁹⁷ vel *superambitiosus* nominari.

Or, celui qui pêche par excès par rapport <à la magnificence> est appelé en arabe *mutafennichim*, et on peut l'appeler en latin *ampullosus* (présentieux), *vaniglorius* (vaniteux) ou *superambitiosus* (très-ambitieux).

Commentaire

L'édition Akasoy-Fidora présente le participe المتفنج, que l'on propose d'émender comme dans l'extrait précédent, et pour les mêmes raisons (la traduction hébraïque de *CmEN* a ici aussi le terme גאָ). La translittération latine se fait, ici encore, l'écho d'un participe arabe qui correspond peu au sens du texte, ni au sens du mot arabe tel qu'il doit être correctement lu et tel qu'il a effectivement été traduit ici par le terme latin *ambitiosus*, auquel s'ajoutent *ampullosus* et *vaniglorius*, trahissant l'effort avec lequel le traducteur recherche l'équivalent le plus précis qui soit.

CONCLUSIONS

L'ensemble des translittérations présentes dans la version latine du *CmEN* peuvent être reprises, sous forme de synthèse, dans le tableau suivant.

	Extraits	<i>ENgr</i>	<i>ENar</i>	<i>CmEN</i>
I	II 7, 1107 b 16-21	ἀπειροκαλία βαναυσία μικροπρέπεια	(lac.?) البذخ النفذالة	dicitur graece <i>apyrotalia</i> <dicitur graece> <i>nausalia</i> , arabice vero <i>albadachu</i> nominatur graece <i>microprepia</i> et arabice <i>medeletun</i>
II	II 7, 1108 a 16 – b 6	εὐτραπέλος εὐτραπελία βωμολοχία βωμολόχος ἀγροικία ἀγροικός καταπλήξ ἐπιχαίρεκακία ἐπιχαίρεκακος	الظريف الظرف المجون الماجن الفدامة الفدم الخرق الشماتة lac.	dicitur arabice <i>addarifufu</i> , graece autem <i>eutrapelas</i> et potest latine dici apte <i>jocans</i> graece <i>eutrapelia</i> , arabice <i>addarafu</i> graece <i>vomolochra</i> , arabice vero <i>almuiunu</i> graece <i>vomolochus</i> , arabice autem <i>almeginu</i> graece dicitur <i>agricia</i> et arabice <i>alphedemetu</i> graece dicitur <i>agricustos</i> , arabice autem <i>alfedimu</i> <i>cocoplex</i> dicitur <graece> <i>epycherechachiam</i> et <arabice> <i>schemetetin</i> <i>schemitun</i>
III	IV 1, 1121 b 17-24	φειδωλοί γλίσχροι κίμβικες	شحيحاً لثيماً بخيلاً	qui nominatur <i>schahihan</i> <qui nominatur> <i>leimen</i> <qui nominatur> <i>bachilen</i>
IV	IV 2, 1122 a 29-33	μικροπρέπεια βαναυσία ἀπειροκαλία	النفذالة البذخ البذخ الظرمذة	vocatur <i>nedeleten</i> vocatur <i>badachan</i> <i>badachun</i> <vocatur> <i>tarmadatan</i>
V	IV 2, 1122 b 7-8	μικροπρεπές	نفذالة	<i>nedeletum</i>
VI	IV 2, 1123 a 19-20	βάνασος	البذخ	ille qui dicitur arabice <i>badichun</i>
VII	IV 2, 1123 a 27-28	μικροπρεπής	النذل	qui arabice dicitur <i>nedlun</i>
VIII	IV 3, 1123 b 8-9	χαῦνος	المتفنج	qui arabice dicitur <i>murefennichun</i> et latine potest <i>superambitiosus</i> nominari
IX	IV 3, 1125 a 17-18	χαῦνος	المتفنج	qui (...) arabice dicitur <i>mutafennichim</i> et potest latine <i>ampullosus</i> vel <i>vaniglorius</i> vel <i>superambitiosus</i> nominari

⁹³ En suivant l'émendation d'Ullmann, p. 164 : فأمّا >الذي ينقص عنه فهو الصغير النفس وأما< الذي يزيد عليه فهو المتفنج : 164

⁹⁴ capitulum de superambitioso qui O : qui (blanc) T, dixit qui 1483, 1562.

⁹⁵ *mutafennichim* O : *mutafennichin* T, *mutafennichun* 1483, *mutafennichum* 1562.

⁹⁶ *ampullosus* O, T, 1483 : *ambitiosus* 1562.

⁹⁷ *vaniglorius* O, T : *vanagloriosus* 1483, 1562.

1. Le statut de « translittérations »

Un premier point doit être établi et souligné. La forme empruntée par l'ensemble de ces translittérations interdit de les considérer comme des gloses postérieures à la traduction d'Hermann, qui auraient pu être intégrées dans le corps du texte au cours de sa transmission (et avant le XIII^e s., qui est la date du plus ancien manuscrit conservé de la version latine du *CmEN*). Ces translittérations font corps avec la traduction, dans la mesure où elles ne peuvent pas être supprimées sans que le texte d'Averroès souffre d'une déperdition de sens. La comparaison des passages observés ici avec le texte arabe de l'*EN* sur lequel Averroès s'est appuyé pour rédiger son Commentaire le montre avec évidence. Les translittérations ne redoublent donc pas le sens du Commentaire d'Averroès, elles en font partie intégrante — en conséquence de quoi, il faut estimer que ces translittérations constituent bien une des méthodes employées par Hermann (et/ou ses acolytes) lors de la traduction de la version arabe du *CmEN* en langue latine.

2. Les niveaux de translittération

L'examen précis des neuf extraits étudiés permet de distinguer plusieurs niveaux de réalisation à l'intérieur de ce que l'on a appelé « translittération ».

— La translittération peut se présenter de façon explicite, soulignant que le terme qui va être mentionné n'appartient pas au lexique latin, mais constitue bien une citation dans une autre langue, au moyen d'expressions telles que *dicitur / nominatur* ou en mentionnant la langue à laquelle elle emprunte le mot translittéré (21 cas sur 24).

— Dans la majorité des cas, la langue à laquelle le terme translittéré est emprunté est mentionnée explicitement, que ce soit le grec ou l'arabe (14 cas sur 24).

— La translittération emprunte soit au grec et à l'arabe (9 cas sur 24), soit au grec seul (2 cas sur 24), soit à l'arabe seul (13 cas sur 24).

— Dans trois cas, la translittération est accompagnée d'une proposition de traduction du terme 'problématique' en latin. Dans l'Extrait II, les translittérations, respectivement de l'arabe et du latin, *addarifū* et *eutrapelas*, sont suivies de la mention du terme latin *jocans* ; dans les Extraits VIII et IX, la translittération du terme arabe *murefennichum / mutafennichim*, est suivi dans le premier cas de la mention de l'adjectif *superambitiosus*, dans le second cas, de trois adjectifs plus ou moins synonymes, *ampullosus*, *vaniglorius* et *superambitiosus*. Le recours à la translittération n'est pas, ou en tout cas pas systématiquement, être considéré comme un pis-aller de la part du traducteur. Loin d'être le signe d'une capitulation, elle exhorte le traducteur à trouver le mot juste et à circonscrire le sens d'un terme qui peut paraître *a priori* irréductible à une autre langue.

— Dans trois cas, le traducteur a choisi de recourir à une translittération sans prendre la peine de la présenter comme telle, au point que l'on peut se demander si ce que l'on a identifié ici comme une translittération n'est pas en réalité le calque d'un mot emprunté à la langue source, à qui le traducteur a choisi de donner, de plein droit, le statut de terme technique au sein du lexique latin. Il s'agit de l'adjectif *schemitun* (Extrait II), et des substantifs *badachun* (Extrait IV) et *nedeletum* (Extrait V), qui sont cités dans le texte latin du *CmEN* sans aucune autre mention supplémentaire, et qui remettent en cause la frontière qui peut s'avérer délicate entre traduction et translittération.

3. Pourquoi ces translittérations ?

Une des premières questions qui se posent à la vue des translittérations dans la version latine du *CmEN* est leur raison d'être. Doivent-elles trouver leur justification dans les mots arabes eux-mêmes, qui auraient été jugés trop difficiles par Hermann pour être simplement traduits en latin, ou dans la situation de ces mots arabes au sein du Commentaire d'Averroès, puisqu'ils se concentrent sur quatre chapitres seulement du texte ?

Parmi tous les termes arabes qui ont fait l'objet d'une translittération dans la version latine du *CmEN*, une grande majorité⁹⁸ n'a été employée que dans les passages ici recensés. Autrement dit, la rareté de leurs emplois dans le traité d'Averroès, mais peut-être aussi dans les traités philosophiques traduits par Hermann en général, ont peut-être incité le traducteur à recourir à une translittération, parce que leur sens ne pouvait pas être facilement dégagé par ailleurs. Aristote, en effet, s'ingénie à nommer, dans les livres II-IV de l'*EN*, chacune des vertus et les dispositions vicieuses qui leur correspondent, au point de dresser une cartographie très précise des comportements humains. L'emploi d'un vocabulaire exact et minutieux, nécessaire à cette tâche, a peut-être résisté aux compétences linguistiques du traducteur latin, qui a préféré rester fidèle à cette précision en recourant à des translittérations. Peut-être l'exactitude du traducteur a-t-elle consisté à rester le plus proche possible de la langue source, dans l'idée que le latin n'a pas à sa disposition les ressources suffisantes pour rendre la richesse du vocabulaire éthique du Stagiritte employé dans *ENar* ? Selon un autre hypothèse, formulée par Benoît Grévin,

⁹⁸ Il s'agit, d'après le lexique réalisé par M. Ullmann, des mots suivants : البذخ - النذالة - الظرف - المجون - الماجن - الفدامة - القدم - الخرق - شحيح - شحيح - الخرق - القدم - الفدامة - الماجن - المجون - الظرف - النذالة - البذخ : النذل - الطرمذة - بخيل - لنيم

Hermann aurait laissé les termes en arabe pour les futurs autres traducteurs ou collègues arabisants, afin de leur donner une idée du sens véhiculé par le latin, dont ils ne pouvaient pas avoir une idée claire⁹⁹.

Il importe toutefois de noter que d'autres termes arabes, ici translittérés, ont pu être simplement traduits en latin, ailleurs dans le *CmEN*. C'est le cas de l'adjectif ظرف (sous la forme plurielle ظرفاء), qui est employé dans la version arabe d'*ENar* (IV 8, 1128 a 10, p. 281. 8), puis repris par Averroès, puisqu'on le retrouve dans la version latine de son *CmEN* sous la forme *compositi*. De même, le substantif الشماتة apparaît dans *ENar* (II 6, 1107 a 10, p. 173. 20), puis a certainement été repris tel quel par Averroès, et a été traduit dans *CmEN* par *detractio*. Enfin, le participe منتفج est employé dans *ENar* à deux autres reprises (IV 3, 1123 b 25, p. 259. 14, et IV 3, 1125 a 27, p. 269. 8), puis a été repris par Averroès et traduit les deux fois par l'adjectif *superambitiosus* — dans des passages qui se situent dans le même livre que les Extraits VIII et IX, où le terme a pourtant semblé nécessiter une translittération !

Tout porte donc à croire qu'il n'existe pas une attitude cohérente, ou du moins harmonieuse ou unique, derrière ce recours à la translittération. De même que les « incohérences » pointées plus haut¹⁰⁰ dans les méthodes de traduction pouvaient induire l'idée que le *CmEN* avait été traduit par différentes personnes aux compétences distinctes et exclusives, de même les recours ponctuels et non systématiques à la translittération pourraient ici faire croire que le travail de traduction était partagé entre plusieurs équipes de traducteurs, qui ne ressentaient pas tous le même besoin de conserver des traces d'une ou des langues sources du texte.

4. Quelles sont les sources de ces translittérations ?

Si les translittérations de l'arabe proviennent de la version originale arabe du *CmEN* d'Averroès que le traducteur a eu sous les yeux, la source des translittérations issues du grec — il s'agit des onze premières occurrences notées dans cette étude — sont plus problématiques. L'hypothèse d'un lexique, répertoriant les termes grecs et arabes correspondants, semble peu vraisemblable, parce que l'existence d'un tel outil présuppose une longue expérience de traduction dans le domaine des deux langues, ce qui n'est pas le cas au XIII^e s. en Andalousie.

La concentration, dans le seul chapitre 7 du livre II du *CmEN*, milite en faveur de la possession par le traducteur d'une copie, vraisemblablement fragmentaire, du texte grec de l'*EN*, à partir de laquelle il aurait pu (lui-même ou avec l'aide d'un collaborateur, dans le cas où il n'aurait pas su ou simplement su lire le grec¹⁰¹) effectuer des collations. L'existence d'une copie, même partielle, du texte grec de l'*EN* à Tolède est une hypothèse vraisemblable pour au moins deux raisons. D'une part, et bien que la plupart des traductions gréco-latines, au XII^e s., aient été plutôt effectuées en Sicile et en Italie du Sud¹⁰², on ne peut exclure la circulation d'une version grecque de l'*EN* dans le Sud méditerranéen, et l'utilisation de cette version dans la péninsule ibérique¹⁰³. D'autre part, l'*EN* est, en 1240 (date à laquelle la traduction d'Hermann est achevée), assez bien connue à travers des traductions gréco-latines. La première traduction latine — partielle, puisqu'elle ne concerne que les livres II et III — du texte grec, connu sous le nom d'*Ethica Vetus*, a en effet été réalisée à la fin du XII^e s.¹⁰⁴ Il est possible que le texte grec — fragmentaire puisqu'il ne concerne précisément que ces deux livres

⁹⁹ Benoît Grévin m'indique par ailleurs que de nombreux termes arabes latinisés sont maintenus dans les sources médicales de l'époque, notamment dans l'école de Montpellier. Loin d'un aveu d'incompétence, il s'agirait plutôt d'une précision laissée aux futurs lecteurs du texte.

¹⁰⁰ Cf. Commentaire à l'Extrait VIII, où la translittération du terme arabe ne coïncide pas avec le terme arabe traduit en latin.

¹⁰¹ La connaissance de la langue grecque dans les milieux tolédans du XIII^e s. n'est pas à exclure. Sur la présence du grec au Moyen Âge, voir B. Grévin, « L'enseignement de l'arabe et du grec dans l'Occident médiéval », in E. Vallet, S. Aube, T. Kouamé (dir.), *Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, Paris, Institut du Monde Arabe, Publications de la Sorbonne, 2013, p. 363-369, et « L'enseignement du grec dans le monde islamique », in *Lumières de la sagesse*, p. 370.

¹⁰² Voir C.H. Haskins, *The Renaissance of the Twelfth Century*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1927, p. 291-299.

¹⁰³ La circulation de ces textes est encore trop peu connue. Cf. C.H. Haskins, *The Renaissance of the Twelfth Century*, p. 66-67 (dont le propos peut s'étendre au siècle suivant) : « The more specific facts of intellectual intercourse generally elude us ; at best our knowledge is qualitative rather than quantitative. We know the routes of pilgrims and merchants, we do not know their number and the extent of their influence. We can trace the itineraries of the crusaders, but not the ideas which they carried with them. Few students can be followed on their journeyings, and even the classic accounts of Otto of Freising and John of Salisbury lack detail. The movements of the higher clergy can often be followed more closely and deserve further study. Thus the journeys of English ecclesiastics to Rome give the impression of a large amount of travel. Five bishops and four abbots from England attended the Lateran council of 1139. There was an English cardinal by 1144 and an English Pope, just returned from Scandinavia, in 1154. On the last of several visits to Rome, ca. 1150, Bishop Henry of Winchester bought ancient statues and came home by way of Spain and Compostela... ».

¹⁰⁴ Cf. R. A. Gauthier, J.Y. Jolif (intr., trad., comm.), *L'Éthique à Nicomaque*, Louvain / Paris, tome I, 1970, p. 111-113 : « La première traduction latine de l'*Éthique à Nicomaque*, que nous proposons d'appeler l'*Antiquior translatio*, pose de délicats problèmes, qui ne sont pas encore entièrement résolus. Il semble qu'elle se soit faite en deux étapes. Un premier traducteur, resté anonyme, traduisit vers la fin du XII^e

II-III — de l'*EN* à partir duquel l'*Ethica Vetus* a été réalisée soit précisément le texte utilisé ici par le traducteur latin de la version arabe de l'*EN*, qui ne cite en effet les translittérations du grec qu'à partir de l'*EN* II, 7.

5. Intérêts supplémentaires de cet examen

Si elle permet d'enrichir le dossier sur la question des méthodes employées dans les traductions arabo-latines et du contexte plus général, concernant notamment les compétences en présence, dans lequel ces traductions ont été effectuées au XIII^e s., l'observation des translittérations dans la version latine du *CmEN* présente au moins trois autres intérêts, relevant de perspectives différentes.

1° Elle permet en effet d'opérer et de confirmer le classement et la valeur respective des témoins conservés de ce texte. Je citerai deux exemples. D'une part, O et T présentent des translittérations très proches dans leurs graphies, ce qu'une observation plus globale du texte conservé dans ces deux manuscrits permet par ailleurs de démontrer. D'autre part, certaines leçons discriminantes distinguent l'édition de 1562 — qui semble notamment avoir disposé d'une copie de la version grecque d'*EN* — des trois autres témoins constitués par O, T et l'édition de 1483¹⁰⁵ ; ce regroupement, déjà proposé par Korolec¹⁰⁶, est une première hypothèse de classement qui demande à être étayée par une observation plus précise des témoins conservés.

2° L'attention portée aux translittérations a permis de confirmer une émendation de la version arabe de l'*EN*. Ainsi, dans l'Extrait IV, la translittération de l'arabe *tarmadatan* permet de confirmer la correction, proposée par Ullmann, de الطمذل, présent dans le manuscrit arabe de l'*EN*, en لطرمنة.

3° Les translittérations, tant grecques qu'arabes, sont un indice capable de nous renseigner non seulement sur la façon dont le grec et l'arabe pouvaient être prononcés au XIII^e s. à Tolède — le grec suivant ainsi la prononciation standard byzantine de l'époque, l'arabe reflétant une prononciation « castillane » —, mais aussi sur les manières dont on pouvait retranscrire phonétiquement les mots de langues étrangères.

siècle, sans qu'il soit possible de préciser davantage, les livres II et III de l'*Éthique* (ce dernier jusqu'à 1119 a 34 seulement : *ad puerilia peccata transferimus*, c'est l'*editio breviar* de l'*Ethica vetus*) sous le titre *Ethice Nicomachice liber secundus*, et *Ethice Nicomachice liber tercius*. (...) Au début du XIII^e siècle, un autre traducteur, dont la langue est assez différente, compléta l'*Antiquior translatio* en traduisant le livre I, la fin du livre III (1119 a 34 – b18), et les livres IV-X. Malheureusement, l'œuvre de ce second traducteur est en grande partie perdue. Nous en avons conservé, d'abord, le livre I, qui fut assez répandu, mais dans une recension très corrompue ; son titre original semble avoir été *Primus liber Ethice Aristotilis philosophi*, amis on lui donna très tôt le nom d'*Ethica nova*, par opposition aux livres II et III, plus anciennement connus, qui reçurent alors le nom d'*Ethica vetus* ».

¹⁰⁵ Il s'agit notamment de la leçon de l'Extrait I : « nausalia O, 1483 : nausalra T, banausia 1562 » ; des deux leçons de l'Extrait II : « dicitur agricustos O, T : agricustos 1483, agricost 1562 », et « cocoplex O, T, 1483 : cataplix 1562 » ; ainsi que de la leçon de l'Extrait IX : « ampullosus O, T, 1483 : ambitiosus 1562 ».

¹⁰⁶ Voir *supra*, n. 10.